

CLARTÉ

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

PRISONNIER ...VOLONTAIRE

J'ai fait (comme beaucoup), cinq années de captivité, aussi je suis devenu — comme beaucoup également — très pointilleux sur le chapitre de la liberté, qui est une des choses auxquelles chaque Français (petits-fils de la Révolution) tient par-dessus tout.

Je suis libre... bien sûr, je suis libre... bien sûr, nous sommes tous libres... Mais, entre nous, quand on y regarde de près, sommes-nous, au fond, si libres que cela ?

J'ai bien peur, au contraire, que tous, plus ou moins, nous continuions à être prisonniers. Et prisonniers d'un gardien terrible, qui colle à notre peau, qui nous surveille sans arrêt, sans possibilité de tirer au flanc une seule seconde, prisonniers d'un gardien sans pitié, Prisonniers de Nous-mêmes...

— Prisonniers de l'emploi du temps qu'on s'est fixé après le boulot professionnel, le ménage, le jardin, les lapins : impossible de s'absenter plus de 24 h. Et le bois ? (soprissé, le voisin en a un plus gros tas que moi !) si bien qu'il ne reste plus, dans la journée ou dans la soirée une seule minute de « temps libre ».

— Prisonniers de nos « petites habitudes »... toujours la même place à table... la biague à citer comme ça pendant ces kilomètres, ne serait-ce que l'habitude d'espérer des « N. de D. » pour un oui ou pour un non.

— Prisonniers de nos idées : en général toutes cuites, et pourtant mal digérées, les idées qu'on a comme ça, sans y avoir trop réfléchi, et pour lesquelles on casserait volontiers la... binette du voisin, s'il ne les partage pas.

— Prisonnier de ses rancunes... de ses jugements tout-faits, de ses rancœurs contre tel ou tel, qui autrefois nous a joué un tour de cochon.

— Prisonnier des soucis matériels : (bien sûr, ils prennent une telle place dans notre vie !) mais il y a des gens qui, à vingt ans, n'ont d'autre ambition que d'être un jour des « retraités » (et ce n'est justement pas ceux-là qui se penchent sur le sort malheureux des Vieux...)

— Prisonnier de ses passions : Oh ! la ! la !... il y en aurait des choses à dire là-dessus, depuis les passions malsaines et pourries jusqu'à celle du litron de rouge. Une mouche enfermée dans une bouteille a bien du mal à en sortir, encore plus un homme.

— Prisonnier de notre manière d'être : un tel est d'habitude un rigolo : on n'admet pas qu'il ait des soucis ou qu'il soit triste... Tel autre est réputé pour un froussard : pourquoi ne serait-il pas capable de faire un acte de courage... On trouve tout naturel qu'un homme joue au billard, oserait-il jouer aux échecs avec ses gosses dans la rue : tout le monde le trouverait un peu « cinglé » et pourquoi, après tout.

Manque de liberté, voilà tout... Nous savons bien nous bloquer sur nous-mêmes, nous empêcher de nous épanouir...

...Et quand le Christ vient nous dire : « JE SUIS VENU POUR VOUS LIBÉRER » (de vous-même, de votre egoïsme).

« N'AYEZ POINT LE SOUCI DE CE QUE VOUS MANGEREZ OU DE CE QUE VOUS AUREZ COMME HABITS » « Voyez les fleurs des champs... »

« QUAND ON VOUS FRAPPERA SUR LA JOUE DROITE, TENDEZ LA JOUE GAUCHE ».

« BIENHEUREUX QUAND VOUS SEREZ CRITIQUÉS... » ET MEME QUAND VOUS PLEUREZ, car vous serez reconfortés... »

« BIENHEUREUX QUAND VOUS CHERCHEREZ LA JUSTICE A TOUT PRIX » (quoi qu'il en coûte).

« UNE SEULE CHOSE COMPTE, le ROYAUME DE DIEU » « tout le reste vous sera donné par surcroît ».

...Alors on se dit : « Oui, il a raison, le Christ, mais c'est trop dur pour nous... » et comme le petit gars de l'évangile qui tenait trop à ses affaires on se referme sur soi-même, dans l'esclavage qu'on s'est créé soi-même, et on s'en va tout triste, toujours prisonnier volontaire, Prisonnier de soi-même. Hélas !..

Bernard TSCHAEN, votre prêtre.

ET POURTANT " LA VIE EST BELLE "

Merci, Seigneur, merci.
Merci pour tous les cadeaux que Tu m'as offerts aujourd'hui.
Merci pour tout ce que j'ai vu, entendu, reçu.

Merci pour l'eau qui m'a réveillé, le savon qui sent bon, le dentifrice qui rafraîchit.

Merci pour les habits qui me protègent, pour leur couleur et pour leur coupe.

Merci pour le journal fidèle de rendez-vous, pour l'histoire de Nimbus ou de M. Mouché, sourire du matin, les sérieuses réunions qui se poursuivent, la justice rendue et le match de foot gagné.

Merci pour mon travail, mes outils, mes efforts.

Merci pour le verre en mes mains, pour la clarté qu'il répand dans la Halle.

Merci pour Jacques qui m'a prêté sa scie, pour Dany qui m'a donné une cigarette, pour Charles qui m'a tenu la porte.

Merci pour la rue accueillante qui m'a porté, merci pour nos maisons, pour les bois colorés par l'automne, et pour les palis qui entourent nos jardins.

Merci pour la nourriture qui m'a soutenu, pour la canette de bière qui m'a désaltéré.

Merci pour ma moto qui m'a conduit docilement là où je devais aller, pour l'essence qui l'a fait tourner, pour le vent qui m'a caressé le visage et pour les arbres qui m'ont salué au passage.

Merci pour les jeunes filles que j'ai rencontrées, merci pour le rouge aux lèvres de Marie-Thé, elle en a bien choisi la nuance, merci pour la permanente de Micheline, qui avantage son visage, pour la grimace d'Anne-Marie et son rire qui détend.

Merci pour le gosse qui jouait sur le trottoir d'en face, merci pour ses chiques et ses poursuites joyeuses.

Merci pour les « bonjours » qu'on m'a souhaités, pour les poignées de main que j'ai données, pour les sourires qu'on m'a offerts.

Merci pour ma femme qui m'accueille à la maison, pour son affection totale, pour sa présence.

Merci pour le toit qui m'abrite, pour la lumière

